

Anticiper sur l'avenir pour agir en conséquence : les besoins en matière de pensée créatrice-prospective

Francine Pellaud

Résumé : Pour relever les défis sociaux, économiques et environnementaux du monde d'aujourd'hui, et préparer celui de demain, l'Ecole joue un rôle essentiel en termes de formation. Les enfants et les jeunes doivent pouvoir y acquérir les compétences nécessaires pour exercer un esprit critique et effectuer des choix citoyens. Mais cela ne suffit pas de pas! Il faut les inciter à oser envisager d'autres futurs.

La pensée créatrice-prospective est une des compétences fondamentales à acquérir dans le sens d'une éducation en vue d'un développement durable. Il s'agit de permettre de penser différemment et d'imaginer d'autres futurs, mais aussi de reconnaître des valeurs, de s'investir dans des projets personnels et collectifs, d'oser imaginer l'avenir jusqu'à l'utopie.

On ne défend que ce que l'on aime ou estime. Ainsi, on développe une pensée créatrice-prospective que si l'on juge que des changements sont nécessaires – au sens de la capacité à remettre en question l'existant – et que cette nécessité est justifiée par une valeur donnée à l'objet sur lequel portent ces transformations. Si l'objectif politique du DD est de promouvoir ces changements, il est nécessaire que les enfants et les jeunes considèrent que l'être humain, autant que la nature, méritent que l'on s'engage à envisager et mettre en œuvre de véritables mutations. Eduquer en ce sens c'est l'affaire de tous; l'Ecole a sa part.

L'éducation en vue d'un DD telle qu'elle est présentée par exemple dans le Plan d'Etudes romand (PER) invite à l'exercice d'une vision critique. Cette dernière se construit à partir de points de vue politiques, économiques ou sociaux. En acceptant le PER et en avalisant la déclaration de la Conférence Inter cantonale de l'Instruction Publique (CIIP), la Suisse romande a accepté de faire un choix de société reposant sur un consensus politique fort. Les fondements de ce projet de société reposent sur trois principes : un idéal de justice sociale pour les populations de la planète d'aujourd'hui et demain, un idéal de précaution et de justice environnementale et un idéal de débat ouvert et de participation de tous à la décision et aux choix. D. Pestre (2011) conforte le choix de cette approche en ces termes : « La raison qui fonde cette dernière proposition est que le débat socialement ouvert permet de mobiliser tous les types de savoirs, d'expériences et de vécus, et, ainsi, de mieux anticiper les problèmes et leur grande complexité et d'inventer les solutions les plus appropriées ».

Voilà l'un des enjeux fondamentaux de l'éducation en vue d'un DD. Il s'agit de l'engagement citoyen : permettre aux enfants et aux jeunes de développer un esprit assez critique pour parvenir à prendre du recul face à la réalité quotidienne, de comprendre pourquoi nous en sommes arrivés au stade actuel et être capables d'inventer un avenir meilleur, tourné vers des valeurs de partage, de collaboration, de respect et d'équité, dans lequel la notion de qualité viendra compléter celle de quantité. A ce titre, une des compétences de base de l'éducation à exercer en classe est la pensée créatrice-prospective. Néanmoins, pour qu'elle puisse être mise en œuvre dans des réalisations concrètes et qu'elle ne se perde pas uniquement dans des visions utopistes (même si l'utopie peut aide souvent à dépasser les routines et peut être un véritable moteur pour agir), elle nécessite une réflexion fondamentale sur les valeurs et la mise en place d'outils méthodologiques adaptés pour la cultiver comme par exemple la philosophie et le débat en classe.

Pour que cette prospective soit possible, l'École ne peut plus aujourd'hui se cantonner à des enseignements uniquement disciplinaires, dont les contenus sont encore bien souvent éloignés des enjeux de société actuels. En effet, les thématiques éducatives ne sont pas suffisamment abordées par les enseignant-e-s sous l'angle économique ou politique, ne permettant pas ainsi de réflexions fondamentales, voire des remises en question de nos modes de vie. En visant une éducation en vue d'un DD, l'École quitte une manière essentiellement disciplinaire d'aborder des matières et des contenus. En vertu du principe d'interdépendance, l'économie peut ainsi être questionnée au même titre que l'histoire, la géographie ou les sciences. Il serait cependant erroné de croire que cette pensée créatrice-prospective peut s'affranchir de l'apport des disciplines. Pour envisager le monde de demain, il est nécessaire de comprendre celui d'aujourd'hui, à la lumière du passé. L'acquisition de connaissances s'inscrit dès lors dans une indispensable transdisciplinarité dans le contexte des problématiques complexes de notre temps. Finalement, c'est même la manière dont s'est construite et développée l'École qui est questionnée et qui peut aussi devenir source, pour les équipes enseignantes, de réflexions pour leur permettre de la faire évoluer et d'être en phase avec son époque. Car, comme le dit très justement Serge Latouche (2004) dans son livre « Survivre au développement », « il n'y a rien de pire qu'une société de croissance sans croissance ». Cela signifie que nous ne pouvons envisager purement et simplement une croissance négative ou même une « croissance zéro ». Notre imaginaire doit être sollicité afin d'envisager « d'autres possibles », voire d'autres croissances non-économiques, peut-être en rupture définitive avec nos acquis actuels. Pour parvenir à cet idéal de justice sociale pour tous, notre société, au stade de développement où elle se trouve, a l'opportunité d'entamer une réflexion sur la place de l'économie et du travail face à d'autres valeurs que sont le partage, le don de soi dans des activités désintéressées «pour permettre à tous un emploi satisfaisant favorable à un rééquilibrage des temps de vie». Des changements seront possibles si les citoyens osent penser et choisir d'autres futurs. C'est en ce sens que la pensée créatrice-prospective exercée à l'École concourt à préparer ces avenir.

Impulsions pour la formation

L'article est écrit du point de vue d'une mise en œuvre dans une classe d'école, mais le lecteur ou la lectrice fera aisément l'adaptation des réflexions suivantes pour les transposer dans un contexte de formation initiale des enseignant-e-s.

Il n'y a jamais de « recette » pour parvenir à de nouveaux niveaux de conscience et d'implication citoyenne. Néanmoins, l'École du XXI^{ème} siècle peut favoriser certains paramètres qui rendent l'expérience possible, voire fructueuse.

Tout d'abord, la relation entre enseignant et élève, mais aussi entre élèves et élèves est à cultiver. Dans le contexte de l'enseignement, au quotidien, un climat de sécurité et une culture du respect de la différence garantissent un « lâcher-prise », invite à oser exprimer ses pensées ou des idées qui peuvent, à priori, paraître même farfelues. La moquerie ou le cynisme sont mortifères dans ce genre d'entreprise! Les techniques liées au débat en classe (par exemple philosophie à l'école), au « brainstorming », mais également à l'émission d'hypothèses dans le cadre d'une approche scientifique et expérimentale permettent d'exercer des compétences et de structurer la pensée. Les échanges sur la clarification des valeurs ou les jeux de discussion sont autant d'éléments qui vont permettre à chacun de se positionner, de mieux comprendre ce qui le touche et ce qui est important pour les autres, gage de co-construction des solutions innovantes pour résoudre aussi bien des questions socialement vives que des difficultés de la vie en classe au quotidien.

Une fois les problématiques abordées dans l'esprit de ce qui est énoncé ci-dessus, il est fondamental qu'elle débouchent sur des projets concrets qui montrent que le changement est possible, en s'engageant à l'échelle locale déjà. Les utopies créées par la pensée prospective donnent l'envie de s'investir et de proposer des solutions originales. L'engagement individualisé autour d'actions con-

crètes fédératrices, dans lesquelles chacun trouve ce qui lui permet de développer son propre potentiel et de réaliser son projet de vie, est à favoriser. Chacun a l'opportunité de se sentir important, quelle que soit la tâche qui lui est confiée. Pour les adultes qui entourent et accompagnent les enfants et les jeunes le cadre de travail traditionnel avec ses exigences, la qualité du travail rendu et la reconnaissance sous forme d'une évaluation restent de mise. Un élève est souvent fier de sa production si l'enseignant-e, ou mieux encore, le groupe classe, incite à atteindre le niveau de réalisation le plus exigeant. Celui-ci peut tout à fait être personnalisé et différencié, tenant compte des capacités intrinsèques des acteurs des projets.

Inviter à penser des alternatives peut être dé-sécurisant ! Oser remettre en question ce qui existe, pour des enfants et des jeunes, nécessite certainement une bonne dose de confiance en soi, mais aussi en les autres et surtout envers l'enseignant-e. Un-e élève qui peut s'imaginer devenir président-e de la république ou de la confédération ou PDG d'une grande entreprise aura plus de facilité qu'un-e élève qui ne voit dans l'avenir que le chômage ou les œuvres sociales. Permettre l'accès à des « possibles » c'est offrir à chacun l'opportunité de développer son potentiel, que celui-ci soit artistique, scientifique, littéraire ou manuel est essentiel. C'est ce que rappelle le 3e principe de la déclaration de la CIIP en précisant que « le principe de l'éducabilité suppose que chacun est en mesure d'apprendre si les conditions lui sont favorables et que l'enseignant, l'élève et l'environnement y contribuent. »

De multiples expériences conduisant à une véritable pensée créatrice ont déjà vu le jour, menées à travers une pédagogie de projet. Quelques exemples : repenser les modèles économiques à l'école enfantine (atelier lors de la « Journée 5 D » organisée le 2 juin 2007 à l'université de Genève), repenser la gestion des forêts ou mener une réflexion sur le consumérisme au primaire (classes de 5e et 6e (Harmos), école de la Champagne, Bienne), organiser un Forum d'une semaine sur le développement durable dans une école professionnelle (CPNV, 5-9 décembre 2011, Yverdon-les-Bains).

Dans le cadre de la formation des enseignant-e-s, quand il est demandé aux étudiant-e-s de monter un projet en EDD, les formateurs les invitent à faire preuve d'innovation et de créativité. Par les exigences posées dans le cadre des institutions de formation, ils-elles sont amené-e-s à développer cette pensée prospective chez leurs propres élèves lors des stages en classe. Reste à savoir si les paramètres évoqués précédemment sont assez clairement mis en œuvre dans cette première expérience pour que celle-ci les pousse à récidiver. C'est cependant ce qu'ils-elles déclarent clairement dans les évaluations qu'ils-elles remettent à leurs formateurs.

Nous laisserons la conclusion à Edgar Morin (2003), lorsqu'il rappelle que « (...) le rapport au futur doit être revivifié dans la mesure où la poursuite de l'hominisation est en elle-même tension vers le futur. Mais vers un futur différent du futur illusoire du progrès garanti. Un futur aléatoire et incertain, et cependant ouvert à d'innombrables possibles, dans lequel peuvent se projeter les aspirations et les finalités humaines sans qu'il y ait, pour autant, promesse d'accomplissement. Posée en ces termes, la restauration du futur est d'une importance capitale et d'une extrême urgence pour l'humanité.» Dès maintenant ! Et il est possible de proposer une formation dans cet esprit à tous les stades et tout au long de la vie.

Sources bibliographiques

- Pestre, D. (2011). Développement durable : anatomie d'une notion. *Natures, Sciences, Sociétés*, 19, 31-39.
- Latouche, S. (2004). *Survivre au développement*. Paris: Fayard Mille et une nuits.
- Morin, E., Motta, R. & Ciurana, E.R. (2003) *Eduquer pour l'ère planétaire*. Paris: Ed. Balland, p. 145.